

# 211 LE FRANÇAIS DANS LE MONDE AOÛT/SEPT. 1987

## COMITÉ DE RÉDACTION

Gabriel BEIS, Anne de BERGH, Evelyne BERARD, Robert BOUCHARD, Gilbert DALGALIAN, Francis DEBYSER, Jeanine FENEUILLE, Michèle GARABÉDIAN, Henri HOLEC, Raymond LE RUYET, Richard LÉSCURE, Raphaël NATAF, Claude OLIVIERI, André REBOULLET, Jean-Pierre VOISIN.

**Rédacteur en chef :**  
Jacques PÉCHEUR  
(CIEP-BELC)

**Rédactrice en chef adjointe :**  
Françoise PLOQUIN  
(CIEP-BELC)

**Présentation graphique :**  
Valérie LE ROUX  
**Conception graphique :**  
DANIEL Production

**Directeur gérant :**  
Marc MOINGÉON  
**Fabrication :**  
Gilbert PERRUZEAU

## REVUE PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE

de la D.G.C.R.S.T. au ministère des Affaires Etrangères

de la D.C.R.I. au ministère de l'Éducation Nationale

du ministère de la Coopération

du Commissariat Général de la Langue Française

du Centre International d'Études Pédagogiques de Sévres

de l'Institut National de la Recherche Pédagogique

de l'Alliance Française

de la Mission Laïque Française

de l'Alliance Israélite Universelle

du Comité Catholique des Amitiés Françaises dans le Monde

du Comité Protestant des Amitiés Françaises à l'étranger

du Centre de Recherche et d'Étude pour la Diffusion du Français

des Cours de Civilisation Française à la Sorbonne

de la Fédération Internationale des Professeurs de Français

du Secrétariat Général de la Commission Française à l'U.N.E.S.C.O.

La reproduction même partielle des articles parus dans ce numéro est strictement interdite, sauf accord préalable.

© EDICEF 1987

Revue Périodique  
Huit numéros par an  
Vingt-septième année

26, rue des Fossés  
Saint-Jacques, 75005 PARIS

Télex 204241

Rédaction : (1) 46.34.87.62

Abonnements : (1) 46.34.89.82

Prix du numéro : 30 F

# PETITE FABRIQUE DE CONVERSATION FRANÇAISE

DANIELLE DUBROCA

Cet exercice a été réalisé avec des étudiants de faculté qui étudient le français principalement à partir de textes littéraires. Ils ont en général pratiqué le français au cours de leurs études secondaires avec des livres contenant des dialogues à visée pédagogique, ainsi que des textes en prose ou en vers, surtout en fin de scolarité. L'usage de la conversation en français est extrêmement limité et son étude ne requiert pas une attention spéciale.

**E**n troisième année de faculté, le français choisi comme première langue ne fait pas l'objet d'une spécialisation. On va donc essayer, à partir de dialogues extraits de romans modernes, de fabriquer de la conversation vraie, ou ressentie comme telle. Dans notre cas l'expérience a été conduite par un professeur de langue française.

En dehors de l'aspect utilitaire que constitue une bonne maîtrise de la conversation puisque tous les étudiants n'auront pas la chance d'aller en France et que par ailleurs l'on est mieux préparé à observer un phénomène sur place lorsqu'on y a réfléchi auparavant si l'on a la chance de partir, on insistera sur le rôle de la conversation dans la société française : on rappellera qu'il est fâcheux de « ne pas avoir de conversation », qu'il est de mauvais goût de laisser « languir la conversation » ou de « laisser passer un ange » (et encore pis de le faire remarquer !) mais qu'il ne faut pas pour autant « tenir la jambe à quelqu'un » ou « faire les frais de la conversation ». La pratique de la conversation requiert un savant dosage où entrent à la fois le savoir-faire et le savoir-vivre.

En particulier, il est absolument indispensable de s'habituer

à mesurer les niveaux de langue, chacun le fait dans sa langue maternelle et c'est à cela qu'on est jugé sur la vraie connaissance de la langue.

Pour mener à bien ce travail, nous nous sommes appuyée sur le livre de Danielle André-Larochebouvy [1].

L'abondance des exemples et la rigueur du classement permettent de prendre ce livre comme point de départ. En effet, tant sur le plan pratique que sur le plan théorique, on pourra l'utiliser pour enseigner aux étudiants à distinguer les différents niveaux de langue : le franc-parler du « titi parisien » ou du « pilier de bistrot », le parler de la brave dame, du monsieur poli ou du jeune bien élevé. Il faudrait que les étudiants essaient de se rattacher eux-mêmes à un niveau de langue déterminé (jeune, cultivé, bonne éducation, etc.) car rien n'est plus désastreux que les amalgamés du type de cet exemple — à ne pas suivre — d'une réponse à un examen oral : « Ah ?, le Neveu de Rameau ? Been, Ben, ouais, c'était un petit (sic) marrant quoi... »).

[1] La Conversation quotidienne : Danielle André-Larochebouvy, Paris, Didier-Érudis, 1984.

Dans *Le français dans le monde*, on consultera avec profit le numéro d'avril 1984 (pp. 87-89) « Tours de parole et conversations familières », qui offre une série de recettes pour participer à une conversation.

### EN FACE À FACE AVEC SIMENON

L'exercice va consister à pratiquer la transposition de textes littéraires (dialogues et passages en prose, si possible) pour prendre conscience de la manière dont on produit une vraie conversation et de nos manies linguistiques.  
Extrait de *La Neige était sale* de G. Simenon.

*Elle sursaute, car on vient de frapper à la porte. Frank a eu la même idée qu'elle. Est-ce que Holst, pour une raison ou pour une autre, peut-être parce qu'il a vu le jeune homme à l'arrêt du tram, serait-il revenu ?*

— *Excusez-moi, mademoiselle Holst...*

*C'est un vieux que Frank a déjà aperçu dans les couloirs, un voisin, celui, justement, chez qui donne le vasistas. Il feint à peine, regarde Frank comme une ordure qu'un chat aurait déposée sur le plancher ; par contre, il se montre très doux, très paternel avec Sissy.*

— *Je suis venu vous demander si vous n'auriez pas une allumette.*

— *Bien sûr que si, monsieur Wimmer.*

*Mais il ne s'en va pas. Il reste là, les mains au-dessus du poêle, où il y a un reste de feu. Il dit, indifférent :*

— *Nous aurons à nouveau de la neige avant peu.*

— *C'est probable.*

— *Il y a des gens que le froid ne gêne pas !*

*Cela, c'est pour Frank, mais Sissy se met de son côté en lui adressant un clin d'œil.*

*M. Wimmer a dans les soixante-cinq ans, et son visage est couvert de poils blancs et drus.*

— *Nous aurons sûrement de la neige avant la fin de la semaine, répète-t-il, attendant que Frank s'en aille.*

« Elle sursaute » → « Tiens » (avec étude de l'intonation → qui marque la surprise).

« Car on vient de frapper à la porte » → « I(l) 'm semble qu'on a frappé » ou « T'aurais pas entendu quelque chose (Kek chose en variante familière), toi, par hasard ? » ou « Ça y est, on a encore frappé ».

« Frank a eu la même idée qu'elle » → « Ben oui, c'est bien c(e) qui 'm semble » ou « ben oui, attends, bouge pas, j'vais voir ».

« Est-ce que Holst, pour une raison... » → « Qu'est-ce que tu paries qu'il t'a vu ce soir à l'arrêt du tram et qu'il est revenu (avec insistance sur « pa » de « paries » et variante « r'venu » ou « rev'nu ») ou « J'suis (variante plus populaire « chus ») sur qu'i(l) t'a vu à l'arrêt du tram ; oui, ça

m'étonnerait pas d'lui » ou « j'te parie tout c(e) que tu veux qu'il... ». Si l'on veut insister sur le côté déplaisant de la visite, on pourra ajouter « quelle barbe, ce vieux-là » ou « tu m'parles d'un casse-pieds, c(eli)ui-là » ou « vieil enquiquineur, va ! ». On limitera les étudiants à quelques variantes acceptables.

« Excusez-moi, mademoiselle Holst... » → On remarque qu'il manque les salutations réciproques : « Bonsoir, monsieur Wimmer/Bonsoir, mademoiselle Holst ».

On peut imaginer des salutations peu aimables : « Ah ! C'est encore vous ! » ou « C'était pourquoi ? » C'est seulement à ce moment qu'on aura les excuses du visiteur pour demander les allumettes.

« C'est un vieux que Frank... ». Là, l'auteur se place dans l'esprit de son personnage et le commentaire de ses pensées peut donner lieu à des éléments de conversation ou de monologue : « Ce vieux rossignol, je l'retiens (variante j'le r'tiens) ; faut voir le toupet qu'il a, hein ?, pas capable (variante populaire : capab') de t'saluer dans l'couloir, ah ça non ; mais alors, pour c'qui est de d'mander, j'te prie de croire qu'il est toujours le premier (variante : tu peux compter sur lui) ».

« Je suis venu vous demander... » → Il faut mettre en valeur l'hésitation du visiteur qui cherche à s'introduire sous un prétexte banal. « Oui, heuu, been, excusez-moi d'vous déranger à cette heure, hein ? ; dites, mademoiselle Holst, vous n'auriez pas une... allumette à m', à m'donner s'il vous plaît ? On peut imaginer une justification pendant que la jeune fille va chercher ses allumettes : « C'est bête, hein ? j'ai beau chercher, pas moyen ; pas moyen d'mettre la main d'ssus. »

« Mais il ne s'en va pas... » → Il faut intercaler : « Tenez, prenez la boîte ; — Non, c'est pas la peine, mais si, mais non, j'en ai une autre. »

« Il reste les mains au-dessus du poêle... » → « Dites, fait pas chaud, hein ?, fait pas chaud. On est encore bons pour la neige ; Mmmm, ça va encore tourner à la neige ; ... on aura encore d'la neige avant peu. »

« C'est probable » → « Mmmm, ça m'étonnerait pas ; peut-être bien (variante : p'êt) ».

« Il y a des gens que le froid ne gêne pas » → « Oh, ça, c'est pas comme moi, hein ? C'est pas pour dire (variante plus familière : Y'en a qu'ont d'la veine) y en a que l'froid ne gêne pas ; ça oui, c'est moi qui vous l'dis, vous me contredi-

rez pas, hein, mon p'tit (pour indiquer la connivence entre les deux personnes).

En bref, comment a-t-on procédé ? La conversation oblige à restituer des éléments obligatoires dans l'interaction habituelle et que la littérature élimine pour diverses raisons : les salutations n'apparaissent pas par paires car le lecteur substitue ce qui manque et l'absence de réponse à un salut ne perturbe pas le sens. D'autre part, le dialogue est difficilement compatible avec le monologue intérieur, ce qui amène l'écrivain à prendre le relais et à dire ce qu'il croit que son personnage pense.

Or, la conversation peut exister à deux mais on peut aussi parler avec son bonnet : c'est ce qu'on trouve dans le texte suivant extrait de *Femmes* de Philippe Sollers et qu'on peut utiliser avant celui de Simenon, à titre d'échauffement, car, très proche de la réalité, il est assez facile à compléter.

*Téléphone de nouveau...*

« Allô ?

— Allô ?... Comment vas-tu ? »...

*La voix est lointaine... J'hésite trois secondes... Mais oui, c'est elle... Flora... Je l'entends à peine...*

« Où es-tu ?

— Mmmamaba...

— Où ça ?

— MA-LA-GA !... Tu es devenu sourd ?

— Tu vas bien ?

— Très bien... Je suis avec quelques amis... Malmora... Tu te souviens ?

— Mais oui... Comment il va, celui-là ?

— Il écrit... Un gros roman... D'amour... On parlait de toi, il y a cinq minutes... Ça m'a donné l'idée de t'appeler... Au Journal, on m'a dit que tu étais chez des amis dans le Sud-Ouest ?

— Oui...

— Tu travailles ?

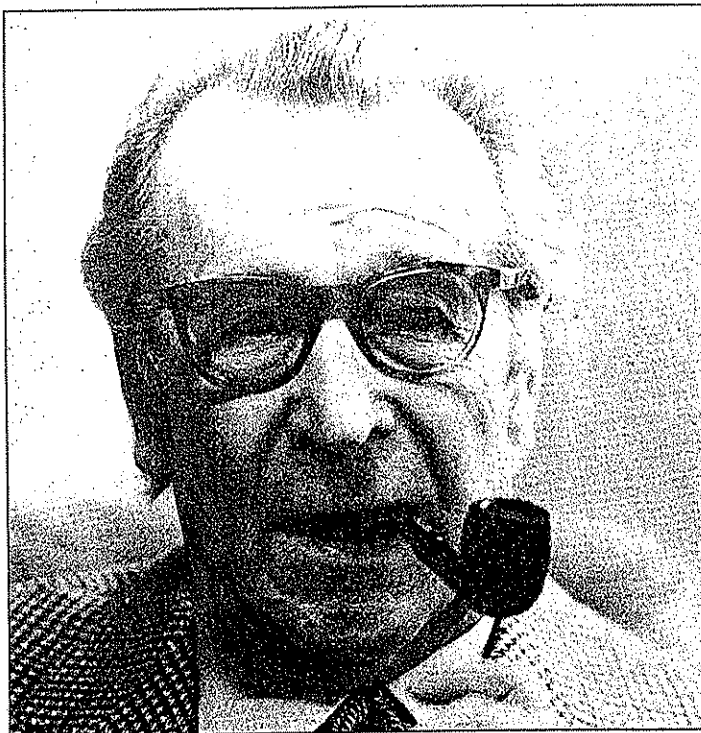
— Autant que possible... Et toi ?...

— Justement, je voulais ton avis... »

Non !... Pitié !... Ça recommence !... Comme si de rien n'était...

Quels sont les autres éléments qui permettent de passer à la conversation ? Les contractions jouent un rôle important mais il faut souligner que certaines sont populaires ; il faut par ailleurs apprendre à les combiner : on pourra choisir entre « j'te prie » ou « je t'prie » mais pas\* « j't'prie », imprononçable. La conversation est souvent réitérative ; on dit souvent deux fois la même chose sous deux formes différentes, d'une part pour mieux convaincre et d'autre part, pour ne pas perdre le tour de parole : la répétition sert d'appui ou de tremplin pour passer à la suite.

La conversation néglige l'emploi du « ne » dans la négation et souvent l'emploi du « il », réduit à « i » dans le meilleur



Georges Simenon



Simone de Beauvoir

des cas. On aura recours aux appuis « hein ? », « ben », dont on évitera cependant d'abuser. « On » remplace « nous » mais la concordance des personnes conjuguées n'est pas toujours respectée ensuite.

### AU TÉLÉPHONE AVEC SIMONE DE BEAUVOIR

Extrait de *Une mort très douce* : Ce texte de Simone de Beauvoir permet de travailler sur la conversation téléphonique et d'être confronté à un autre type de difficulté : l'auteur raconte une conversation téléphonique au cours de laquelle un ami lui raconte, de Paris, un accident survenu à Madame de Beauvoir, mère. Il s'agira donc de restituer la conversation originale à partir des bribes d'information que l'auteur retient pour son texte. L'autre difficulté consistera à confictonner une conversation en accord avec la personnalité de Simone de Beauvoir, en ayant présent à l'esprit qu'elle voyait Sartre (c'est du, moins ce qui ressort des *Lettres au Castor*).

*Le jeudi 24 octobre 1963, à quatre heures de l'après-midi, je me trouvais à Rome, dans ma chambre de l'hôtel Minerva ; je devais rentrer chez moi le lendemain par avion et je rangeais des papiers quand le téléphone a sonné. Bost m'appela de Paris : « Votre mère a eu un accident », me dit-il. J'ai pensé : une auto l'a renversée. Elle se hissait péniblement de la chaussée sur le trottoir, appuyée sur sa canne, et une auto l'avait renversée. « Elle est tombée dans sa salle de bains ; elle s'est cassé le col du fémur », me dit Bost. Il habitait dans le même immeuble qu'elle. La veille, vers dix heures du soir, montant l'escalier avec Olga, ils avaient remarqué trois personnes qui les précédaient : une dame et deux agents. « C'est au deuxième étage et demi », disait la dame. Était-il arrivé quelque chose à madame de Beauvoir ? Oui. Une chute. Pendant deux heures elle avait rampé sur le plancher avant d'atteindre le téléphone ; elle avait demandé à une amie, madame Tardieu, de faire enfoncer la porte. Bost et Olga avaient accompagné le groupe jusqu'à l'appartement.*

« ...quand le téléphone a sonné » — « Allô ? — Allô oui ? Est-ce que je pourrais parler à Mademoiselle de Beauvoir, s'il vous plaît ? — Oui, oui, moi-même. De la part de qui ? (ou qui est à l'appareil ?) — C'est moi, Bost. Vous m'entendez ? — Oui, oui, parfaitement ; mais... »

« Bost m'appela de Paris » — « Écoutez, ma petite Simone, je vous appelle de Paris. » On peut supposer qu'il ne va pas lui annoncer aussi brutalement la nouvelle que dans le texte et que S. de B. ne va pas rester muette de stupé-

faction au bout du fil. On imaginera « Que dites-vous, de Paris ? Mais qu'est-ce qui se passe ? » — Mais non, mais non ; ne vous inquiétez pas, c'est votre mère... — Ah ! Maman... — Ne vous tracassez pas, non je vous en prie, ce n'est rien ; elle a eu un accident. » — Ah ! non. — Mais non, mais non, je vous dis que ce n'est rien.

« J'ai pensé... » — « Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Elle a été renversée par une auto ? Elle est tombée... dans la rue ? Dites, dites-moi vite... Où est-elle ? »

« Elle est tombée... » — « Non, ce n'est pas grave ; je vous assure, tranquillisez-vous ; elle est tombée dans sa salle de bains et malheureusement, oui, elle s'est cassé le col du fémur. » — « Racontez-moi, je vous en supplie... »

« La veille vers dix heures du soir... ». La suite est un récit des événements qu'il suffira de passer à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel puisqu'elle implique les deux amis de Simone. — « Bien voilà, hier soir, vers... vers dix heures, nous sommes montés, Olga et moi ; et puis, juste devant nous, dans l'escalier, i(l) y avait trois personnes qui montaient ; i(l) y avait une dame et deux agents (on élimine « flics », pas assez B.C.B.G.) ; et on a entendu la dame qui leur disait que c'était au deuxième et demi. Alors Olga et moi, on s'est regardés et on a tout de suite compris qu'il était arrivé quelque chose à Madame de Beauvoir. »

« Oui. Une chute » — Là, on peut imaginer que Bost décrit la suite des opérations et mélange ses impressions au récit ; et que S. de Beauvoir intervient par des questions : « Mais alors, comment êtes-vous entrés ? Que je sache, personne n'avait les clés de Maman... » — « Non, mais c'est simple comme tout, les agents ont enfoncé la porte ; vous savez, eux, i(ls) sont habitués ; et puis, on l'a trouvée là, sur l(e) plancher ; enfin, qu'est-ce que vous voulez, bon ; elle avait réussi à atteindre le téléphone ; ne vous en faites pas, ma petite Simone... »

Tout le récit de Bost, on pourrait l'imaginer dans la bouche d'une brave dame, ce qui donnerait un résultat très différent, ponctué de « vous savez », « oh, tenez-vous bien », « ah, j'veus jure », « ...que j'lui fais », « alors e'm fait », « ma pauvre », « Ah, dites donc, j'en reviens pas ! », etc.

La conversation du texte, complètement élaguée de tout élément inutile, peut donc servir de canevas pour reconstituer des conversations entre personnes de types totalement différents.

On pourrait résumer ce travail au magnétophone pour préciser l'intonation de ces conversations.

Danielle Dubroca  
Université de Salamanca